

L E S

DÉLASSEMENS PATRIOTIQUES

D U

GROS THOMAS DANS LA BELGIQUE,
AVEC M^{LLE}. TEMPERAMENT,
CHEZ MADAME FRETIN-FRETILLON.

IMITÉS DE CEUX DU PATRIOTE RÉAL.

*Comme quoi il n'y a que des claques à gagner à
être Aristocrate, Feuillant, Vandernotiste, Ca-
lotinocruche ou Statiste.*

CHANSON NOUVELLE,

AIR : *Sur l'port avec Manon un jour, &c.*

UN jour que j'avais bu *Prétraillement*,
Et quand j'ai bu, j'suis vert galant :
Aisément cela se peut croire.
Je pressais mams'ell *Tempérament*,
Je voulais lui... Ququ'un m'dit bel'ment...

Qui sont ceux qui disent bel'ment ? J'ai d'la-
miquié pour mams'ell *Tempérament* ; je veux lui
en fournir des preuves ; c'est un décret ça, et le
premier matin qui voudra y mettre son *veto*...
nom d'une pique !

Je veux être un chien
A coups de pieds, à coups de poings,
J'lui casserai la gueule et la machoire

Sous l'manton d'ma belle à l'instant,
J'fais claquer un baiser brûlant,
Aisément cela se peut croire ;

Puis le verre en main, en gaité,
J'crions tous deux : vive la Liberté !

Fallait nous entendre ! mams'ell Tempérament
fesaiit branler les vitres, Y avait à côté de nous
une tendresse ; burnoise comme Van Eupen,
rousse comme Vandernoot, les yeux retournés
commel'Abbé de Saint-Pierre et laide enfin comme
l'Archevêque de Malines. Eh ! bon dieu, Mon-
sieur, avec votre Liberté, vous me fendez les
oreilles ; queu sacreunom ? faudrait être chien
pour te fendre autre chose. Chien, toi-même,
me dit son marcassin. L'a-dessus y m'porte *un*
dessous d; gueule, moi, je lui fous un ramplan sur
le baptême... patatras !

Je veux être un chien
A coups de pieds, à coups de poings,
J'lui cassis la gueule et la machoire.

J'appris en deux tems au luron
Comme on résiste à l'oppression :
Aisément cela se peut croire.
C'était fini, mais sa catin
Va traiter ma bell' de putain...

Saint-Vinox ! à qui al' se jouait. Mams'ell Tem-
pérament qu'a d'la vertu comme Marie-Cristine !
mams'ell Tempérament qui ne se laisse pas man-
ger l'derriere aux mouches faute de tour de
queue.

Je veuy être un chien
A coups de pieds, à-coups de poings,
Je lui cassa la gueule et la machoire.

Au bruit des verres qu'on brisa
L'hôtesse en fureur arriva :
Aisément cela se peut croire.
D'abord Fretin-Freiaillon

Près de moi voulut prendre un ton...

Thomas, dit-elle, je n'connais que toi... tu
 pairas pour tous. --- Pour tous! eh! non madame
 Fretin-Frettaillon, *je paierai mon écot, tout mon*
écot, rien que mon écot, si vous en voulez davan-
 tage, tenez vous ben car,

Je veux être un chien
 A coups d'pieds, à coups d'poings,
 J'eous casserai la gueule et la machoire.

M'entendant parler, un quidam
 Me croyant *Statiste* ou *Feuillant* :

Ah! très-peu cela se peut croire.
 Monsieur, m'dit-il, frottant ses mains,
 Nous donnons le tour aux Jacobins.

Bah! c'est une affaire faite. Ce sont des canailles
 qui n'aiment que la Liberté et l'Egalité. qui n'ont
 pour eux que la raison, le peuple et les piques!
 les Abbés, les Evêques, les Statistes ne les ai-
 ment pas du tout!.. Mon brave (et il m'coule
 vingt schellings dans la main) nous comptons
 sur vous... et votre bras vigoureux... Pan! voilà
 mon Statiste par terre... Eteignez la chandelle
 monsieur est couché.

Je veux être un chien
 A coups d'pieds, à coups d'poings,
 J'lui cassis la gueule et la machoire.

Je pay' mon écot ben content
 Avec les schellings du Feuillant ;

Aisément cela se peut croire.
 Je sors du cabaret sans bruit
 Un grand flandrin m'aborde et m'dit :

M. Thomas vous avez-là de mauvaises affai-
 res, vous serez poursuivis, croyez-moi, v'nez à

Anvers on recruté là contre la Liberté et le Peuple et les Français; l'argent des Prêtres coule à foison... Tonnète-de-dieu! parle donc hé! jardinier des dames de Nivelles, est-ce que tu me prend pour une laitue pour me foute en *plates-bandes*?

Je veux être un chien
A coups d'pieds, à coups de poings,
J'lui cassis la gueule et la machoire.

J'men retournais tenant gaiment
Sous l'bras mams'ell Tempérament,
Aisement cela se peut croire :
J'chantions vive la Liberté
Les Français et l'Egalité;

Deux Procureurs qui passaient lèvent les épaules et disent : en vérité de pareilles sottises ne peuvent être chantées que par *des Sans Culottes*. Il n'y a qu'un *Estienne* qui puisse imaginer ça. J'rdoublis le cantique, et puis,

J'veux être un chien
A coups d'pieds, à coups d'poings,
J'lui cassis la gueule et la machoire.

Vient un Chanoine, gros, gras et mal appris, c'tui-là même qui prêchait l'autre jour à Sainte-Gudule la religion et cont'les Français qui l'ont guéri des plaies de la superstition et du fanatisme. Il vint mett' la main sous le menton de mams'ell Tempérament, et bientôt lui mit dans le poing, ce qui seulement est natutel chez le Prêtre. --- Mams'ell Tempérament lui moucha d'uu coup son né!..... Comment insulter un Chanoine qui fait œuvre pie? Le Chanoine de se facher : de m'ap'ler Sans-Culotte! moi

J'veux être un chien
A coups d'pieds, à coupt d'poings,
J'lui cassis la gueule et la machoire.